Colonisation

DU

Nouvel Ontario

Terres Riches, à Bon Marché,

Et Faciles d'accès

Marchés locaux avantageux ;

Bon Climat et Bonne Eau ;

Conditions d'Établissements faciles.

Préparé sous la direction de

l'Hon. E. J. Davis,

Commissaire des Terres de la Couronne.


Department of Crown Lands.
Honorable E. J. DAVIS, Commissioner.
MAP
OF THE PROVINCE OF
ONTARIO
CANADA.
SCALE OF MILES.
1901
THE COPP, CLARK Co LIMITED LITHO. TORONTO
STATISTICS
Land Area . . . . 140,516,000 acres.
Settled Area . . . . 22,670,000 acres.
Assessed Value $563,271,777
Good farming land now surveyed and open for settlement, about . . . . . . 4,000,000 acres.
SOME PRODUCTS OF THE FARM
Cheese (1899) . . . . 123,323,923 lbs.
Wheat (1900) . . . . 30,310,070 bushels.
Oats . . . . 89,693,261 "
Rye . . . . 2,357,635 "
Peas . . . . 14,058,198 "
Potatoes . . . . 21,476,439 "
Turnips . . . . 59,330,395 "
Mangel-Wurzels . . . . 24,728,525 "
Corn (Maize) . . . . 27,093,561 "
Hay . . . . 3,133,045 tons.
Tobacco . . . . 2,854,900 lbs.
KEEWATIN
JAMES BAY
PROVINCE OF QUEBEC
MINNESOTA
MANITOBA
DISTRICT OF THUNDER BAY
DISTRICT OF ALGOMA
DISTRICT OF NIPISSING
RAINY RIVER
LAKE SUPERIOR
LAKE MICHIGAN
LAKE HURON
GEORGIAN BAY
LAKE ONTARIO
LAKE ERIE
OTTAWA RIVER
ALGONQUIN NATIONAL PARK
TEMAGAMI FOREST RESERVE
LAKE NIPIGON
LAKE WINNIPEG
LAKE TEMISKAMING
GREEN BAY
SAGINAW BAY
16 MILLION ACRES OF GOOD AGRICULTURAL LAND
Low Swampy Land
Spruce Jack Pine Poplar Birch
Heavily Timbered
Height of Land
International Boundary

Colonisation

....DU....

Nouvel Ontario

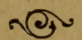
Terres Riches, à Bon Marché,

Et Faciles d'accès.

Marchés locaux avantageux ;

Bon Climat et Bonne Eau ;

Conditions d'Etablissements faciles.



Préparé sous la direction de

l'Hon. E. J. Davis,

Commissaire des Terres de la Couronne

1902 ?

Le Nouvel Ontario

....COMME....

CHAMP DE COLONISATION

Avantages Agricoles et Naturels

Aucune partie du continent américain n'offre de plus grands avantages que la province d'Ontario au colon ayant peu ou point de capital, qui désire s'établir sur une terre et arriver à une honnête aisance.

Cette province a une étendue de 219,650 milles, soit 140,516,000 acres de terre situés dans la grande zône du blé de l'Amérique du Nord. Ses ressources naturelles sont magnifiques; son sol est très fertile, ses dépôts miniers sont riches, ses bois ont une grande valeur, et elle possède un climat très sain et fortifiant. Au point de vue agricole, l'Ontario est le pays le plus avancé et le plus progressif d'Amérique. Cette province a donné à l'exposition universelle de Chicago en 1893 et à celle des deux Amériques à Buffalo, en 1901, des preuves indiscutables de sa supériorité sous ce rapport; elle a obtenu à ces expositions les premiers prix pour ses animaux, les produits de la laiterie et les fruits, et elle était l'égale des autres provinces ou Etats sous le rapport de la variété et de la qualité des produits de la ferme en général. Aucune autre partie du continent ne produit aujourd'hui des variétés aussi parfaites de fruits, grains, légumes, fourrage et bétail.

L'énergie naturelle, l'esprit d'industrie et l'intelligence de la population de l'Ontario ne sont surpassés aucune part ailleurs, et l'adoption des méthodes agricoles scientifiques les plus avancées a augmenté les avantages naturels du sol et du climat. Depuis plusieurs années le gouvernement d'Ontario porte une attention toute spéciale à l'encouragement de l'agriculture dans toutes ses branches. La législature l'a toujours secondé de tout coeur dans ces efforts, et les fortes sommes qu'elle a votées généreusement ont permis de mettre à la portée des agriculteurs les résultats des dernières recherches et expériences scientifiques en fait d'agriculture pratique. Le total des sommes dépensées en trente-un ans par le gouvernement, pour l'encouragement de l'agriculture, y compris les crédits votés pour l'année 1902, s'élève à $5,431,951. Le crédit annuel pour ces fins est d'environ $230,000. Une des principales fonctions du département de l'agriculture est de régler ces dépenses de façon à leur faire donner les meilleurs ré-

sultats dans le travail que l'on fait pour améliorer l'agriculture dans toutes ses branches.

L'AGRICULTURE EST ENCOURAGEE

Le collège d'agriculture d'Ontario et la station agronomique située près de Guelph, ont pour but de donner l'instruction nécessaire aux jeunes gens qui veulent se livrer à l'agriculture. On donne aux élèves de ces institutions un cours agricole dans lequel on leur fait connaitre les résultats des plus récentes recherches et expériences scientifiques en agriculture. Ce collège tient le premier rang sur le continent comme collège purement agricole. On a augmenté considérablement ses dimensions et son aménagement depuis quelques années, et le personnel enseignant comprend aujourd'hui vingt professeurs et instructeurs. La terre du collège est utilisée partie pour les leçons de choses — ferme modèle — et partie pour des expériences — ferme expérimentale —cinquante acres servant à ce dernier objet. Outre leurs leçons ordinaires, les professeurs sont obligés de faire aussi des expériences nouvelles. Ces expériences ont été d'un grand bénéfice pour les agriculteurs de la province en général, en leur fournissant plusieurs variétés de grains nouvelles et très profitables, spécialement l'avoine de Sibérie et l'orge de Manchourie. On estime que la province a gagné au moins un million de dollars par année, grâce à l'introduction de l'avoine de Sibérie, tandis que le profit réalisé avec l'orge de Manchourie est plus grand même. Les $50,000 que le gouvernement dépense annuellement pour le collège et la ferme ont conséquemment été remboursés plusieurs fois. Le collège publie le résultat de ses expériences dans des bulletins qu'il répand par toute la province. En 1900 on en a fait circuler 132,000 copies.

Le département des expériences du collège d'agriculture a établi une organisation comprenant trois mille cultivateurs, et connue sous le nom d'Union Expérimentale d'Ontario, dont le but est de faire faire par chaque membre de l'Union sur sa propre terre, des expériences dans la culture des fruits et céréales. Les résultats de ces expériences sont notés avec soin et envoyés au collège. Cette union a pour effet d'introduire continuellement dans l'agriculture des variétés améliorées de grains, de légumes, et d'autres produits. On fait des expériences à peu près semblables dans les fruits, dans l'intérêt de ceux qui pratiquent cette culture, aux treize stations expérimentales pour la culture des fruits qui ont été établies sur différents points de la province.

INSTITUTS ET SOCIETES D'AGRICULTURE

Les instituts agricoles, qui comptent 20,000 membres, permettent aux cultivateurs de chaque localité de bénéficier des expériences faites par les hommes les plus versés dans les différentes branches de l'agriculture pratique. Aux assemblées de l'Institut ont lieu des conférences et des discussions dont les résultats sont très importants en ce qu'ils tiennent les membres au courant des découvertes récentes en agriculture et des méthodes les plus profitables. En 1900, l'Institut a tenu sept cent quinze assemblées auxquelles ont assisté 139,000 cultivateurs. On a établi aussi des succursales de l'Institut où les femmes et les filles d'agriculteurs peuvent discuter les méthodes de ménage améliorées, et les branches de l'industrie agricole qui les concer-

nent davantage, telles que la fabrication du beurre et l'élevage de la volaille. La législature vote un crédit annuel d'environ $10,000 pour venir en aide à ces Instituts.

Un tiers du budget que la province vote chaque année pour l'amélioration de l'agriculture, va aux sociétés agricoles et horticoles qui reçoivent $77,000 comme aide à leurs expositions annuelles. Peu d'institutions ont fait plus pour l'éducation de la classe agricole et son maintien à un haut dégré d'excellence que ces expositions agricoles où les visiteurs voient les races de bestiaux les meilleures et les plus profitables, les grains les plus variés et les nouveaux systèmes et méthodes d'agriculture. La subvention généreuse que la province accorde à ces expositions, a seule contribué à les maintenir dans certaines parties du pays.

ASSOCIATIONS AGRICOLES SPECIALES

Opérant sur un plan un peu différent que les sociétés ci-dessus il y a dans la province des associations agricoles spéciales, telles que l'Association de laiterie, celle des producteurs de fruits, celle des éleveurs, et quelques autres auxquelles le gouvernement paie annuellement environ $22,000 pour leur aider à tenir des conventions annuelles dans lesquelles on discute tout ce qui a rapport à ces différentes branches de l'agriculture. Ces conventions permettent aux membres de ces associations de se tenir en rapports les uns avec les autres et de prendre les décisions nécessaires pour protéger leurs intérêts communs. Le dégré d'excellence que le fromage canadien a atteint et la place qu'il occupe principalement dans les exportations de la province d'Ontario, sont une preuve du caractère progressif et important de l'oeuvre accomplie par ces associations spéciales. Ces résultats sont dus entièrement aux associations de laiterie, et aux instructions données aux écoles de laiterie du gouvernement. La valeur du produit des fromageries de la province en 1900 était de $13,023,-025. Les mêmes influences font que la qualité du beurre s'améliore rapidement et que la demande de ce produit augmente.

ASSOCIATIONS D'ELEVEURS

Les associations d'éleveurs ont été consolidées sous la direction d'un surintendant général et sont devenues une influence puissante pour l'amélioration de l'élevage des animaux et l'augmentation de l'exportation. Une foire d'hiver provinciale a été organisée à Guelph. Son caractère spéciale est une exposition des races d'animaux les plus avantageuses au point de vue de la viande. Des experts donnent des conférences sur la manière de nourrir les animaux et de préparer la viande pour le marché. Les animaux exposés sont là comme modèles et les visiteurs sont mis par ce moyen, mieux que par aucun autre, plus en état de comprendre les explications détaillées qu'on leur donne au sujet des moyens à prendre pour produire une viande qui répondra aux besoins du marché. Ces expositions ont fait beaucoup de bien et sont très populaires. Ces associations ont aussi établi un système de ventes à l'enchère des animaux reproducteurs. Le surintendant reçoit en outre des demandes d'animaux de race de toutes les parties du Canada ; il en réunit des chargements de wagons complets et les expéide dans l'Ouest où l'on en dispose. Ce sys-

tème est très avantageux au petit éleveur, vu les facilités qu'il lui fournit de disposer de son surplus de stock.

Une partie très importante et très utile de ce travail entrepris pour l'avancement de l'agriculture dans la province d'Ontario, est une distribution considérable faite par le département de l'agriculture chez les cultivateurs de la province, des rapports de ces associations qui contiennent les renseignements les plus importants et les plus pratiques. Chaque année on distribue environ 200,000 copies des rapports des associations, outre les statistiques et autres brochures traitant de questions d'actualité et d'intérêt pour la classe agricole.

Les derniers rapports du département de l'agriculture, pour l'année 1900, montrent, d'après les rôles de cotisation, que les terres agricoles donnent un total de 23,568,104 acres, dont 13,297,206 sont défrichés et en culture. Dans la même année, la valeur totale de ces terres s'élevait à $574,727,610, mais en y ajoutant la valeur des batiments de ferme, des instruments aratoires et des animaux on arrive au total de $974,814,931, ce qui fait une valeur moyenne de $41.34 pour chaque acre occupé.

CULTURE VARIEE

La dernière génération a été témoin d'une révolution complète dans les méthodes agricoles de la province, révolution due en grande partie au travail éducateur accompli par le gouvernement. Cette révolution a consisté dans la substitution de la culture variée à l'ancienne méthode suivie partout de ne cultiver que du grain ou à peu près. Les avantages du changement sont clairs à tous les points de vue. Lorsque le cultivateur se repose presqu'entièrement sur sa récolte de blé, si cette récolte vient à manquer une année, c'est une cause de grande misère, sinon la ruine absolue. Mais s'il a suivi un système de culture variée, il ressent moins la perte de sa récolte de blé, vu qu'il a d'autres sources de revenus dans ses animaux et les produits de sa laiterie. Un autre point à considérer, c'est que la culture variée, basée sur l'élevage des animaux, contribue beaucoup à conserver la fertilité au sol, que les récoltes successives de grain épuisent rapidement et rendent improductif, à moins de l'enrichir à force d'engrais.

L'attention considérable que l'on porte aujourd'hui à l'élévage des animaux et aux produits de la laiterie a donné une grande impulsion à l'agriculture dans la province et a fait sa prospérité malgré la diminution du prix des produits agricoles dans tous les pays. Les autres cultures qui ont fait des progrès notables sont celles des fruits et l'élevage des volailles; ces cultures ont matériellement augmenté les sources de revenus du cultivateur, ainsi que la somme totale de la production agricole. Le sol et le climat d'Ontario sont admirablement propres à la culture variée. Toutes les espèces d'animaux et de volailles réussissent bien lorsqu'on leur donne les soins nécessaires. et l'attention soutenue que l'on a portée à l'élevage et au choix des meilleures races, est aujourd'hui abondamment récompensée par la réputation excellente dont les chevaux, bêtes à cornes, moutons, porcs et volailles de la province et leurs produits jouissent sur les marchés d'Angleterre et des Etats-Unis.

Toutes les variétés de fruits qui viennent dans la zône tempérée réussissent très bien et viennent en abondance en plein air. La province d'Ontario a remporté la palme à l'exposition universelle de 1893 à Chicago, pour l'excellence et la perfection de son exposition de fruits. La qualité supérieure de nos fruits et la grande variété de nos produits agricoles ont causé la surprise et l'admiration d'un grand nombre de visiteurs qui croyaient que le Canada était une région inhospitalière et de gelées continuelles.

En 1900, l'étendue en vergers et jardins était de 339,411 acres, et en vignes de 10,687 acres. Les pommiers portant fruit étaient au nombre de 6,510,048, et les jeunes au nombre de 3,430,670. La récolte de pommes était estimée à 36 993,917 boisseaux.

ONTARIO ET L'EXPOSITION PAN-AMERICAINE

L'excellence et la qualité supérieure des produits exposés par l'Ontario à l'exposition de Buffalo en 1901, ainsi que le démontrent les prix obtenus, fournit une preuve concluante de la situation avantageuse qu'occupe la province d'Ontario en matière d'agriculture,—situation qui est le résultat direct des subventions généreuses votées par la législature en faveur de recherches scientifiques et d'instruction pratique. La province exposait 174 bêtes à cornes et les Etats-Unis 546. Ontario a obtenu $1,738 en prix et les Etats-Unis $4,368. Outre cela Ontario a obtenu six médailles et diplômes et les Etats-Unis neuf.

Dans la classe des moutons, Ontario en avait 344 et les Etats-Unis 261. En prix Ontario obtint $1,743 et les Etats-Unis $1,365. Ontario a emporté cinq médailles et diplômes, et les Etats-Unis sept.

L'Ontario exposait 121 porcs et gagna $447 en prix. Les Etats-Unis avec 136 animaux obtinrent $165 en prix. L'Ontario gagna aussi quatre médailles et les Etats-Unis une.

Dans les chevaux, les exposants d'Ontario remportèrent $750 en prix et les exposants américains $857. La médaille pour la meilleure jument de n'importe quelle race a été gagnée par l'Ontario ainsi que deux autres médailles.

Dans les volailles, Ontario avait mille entrées et remporta $1100 en prix. Les Etats-Unis avaient environ deux mille entrées et remportèrent $1200.

SOMMAIRE DES PRIX

	Ontario.	Etats-Unis.
Bêtes à cornes	$1,738.40	$4,368.40
Moutons	1,743.75	1,365.62
Porcs	447.50	165.00
Chevaux	750.00	857.50
Volailles	1,100.00	1,200.00
	$5,979.65	$7,956.52

MEDAILLES

	Ontario.	Etats-Unis.
Bêtes à cornes	6	9
Moutons	6	8
Porcs	4	1
Chevaux	3	1
	19	19

L'Ontario a remporté la médaille d'or pour la meilleure exposition de fruits de qualité supérieure. L'Etat de New York l'emportait par le grand nombre des variétés exposées, mais l'Ontario occupait la première place quant à la qualité des fruits, et elle dépassa de beaucoup tous les autres Etats par le nombre de prix gagnés. Elle a obtenu des récompenses pour les variétés de fruits exposés.

Dans l'industrie laitière, la province d'Ontario obtint la palme, son exposition de fromage reçut la seule médaille d'or accordée pour le fromage, et son exposition de beurre ne fut surpassée que par celle des Etats de New York et du Wisconsin.

Ontario a aussi remporté la seule médaille d'or accordée pour le miel.

Ces faits et ces chiffres sont suffisants pour montrer l'état prospère des cultivateurs d'Ontario, la fertilité de son sol, l'esprit entreprenant et industrieux de ses habitants, et les avantages considérables qui attendent le colon fort et industrieux qui vient dans cette province avec la détermination de travailler énergiquement et sagement au développement des régions qui restent encore à coloniser, avantages beaucoup plus considérables que ceux que la province offrait dans les premiers temps. La fertilité du sol des prairies aux Etats-Unis et au Nord-Ouest a été annoncée par tout l'univers et a attiré des millions d'immigrants dont le travail a été bien récompensé. Mais l'expérience prouve surabondamment qu'il n'y a pas d'endroit dans les prairies, tant fameux qu'ils soient pour la production du blé, qui soit égal en fertilité à la province d'Ontario. Des tableaux comparatifs couvrant une série d'années ont été compilés d'après les statistiques officielles, lesquelles montrent que sous le rapport des principaux grains la moyenne du rendement par acre dans l'Ontario dépasse celle des Etats voisins de la république américaine.

Le tableau suivant pour l'année 1900 donne la moyenne du rendement par acre des principales céréales récoltées dans l'Ontario comparées avec celles du Manitoba et des Etats de l'union américaine qui produisent le plus de blé.

Province ou Etat.	Blé d'automne.	Blé du printemps.	Orge.	Avoine
Ontario	21.9	18.4	29.3	37.4
Manitoba		8.9(*)	18.9	20.5
New York	17.7		22.	27.9
Pennsylvanie	13.5		19.	31.1
Ohio	6.		27.	38.
Michigan	7.6		23.9	36.7
Indiana	5.3		24.6	32.7
Illinois	13		25.6	38.
Wisconsin		15.5	25.5	32.
Minnesota		10.5	22.4	25.2
Iowa		15.6	26.4	34.
Missouri	12.5		20.8	27.4
Kansas	17.7		21.5	31.6
Nebraska		12.	17.6	21.8
Dakota Nord		4.9	8.2	10.3
Dakota Sud		6.9	14.3	21.5
Californie	14.1		16.7	24.6

(*) Récolte en 1899: 17.13.

L'Ancien et le Nouvel Ontario

Immense Champ de Colonisation

La province d'Ontario se divise en deux parties distinctes: l'ancien et le nouvel Ontario, ou la partie colonisée et celle à coloniser. La partie colonisée et cultivée est le sud de la province, celle bordant les rives nord du fleuve St. Laurent et des lacs Ontario et Erié. Cette partie représente comparativement une portion minime de toute l'étendue de la province. Le reste de la province qui est situé au nord et à l'ouest du lac Nipissing et de la Rivière des Français, est connu sous le nom de Nouvel Ontario. C'est une région de vaste étendue, riche en ressources naturelles de toutes sortes, et de tout ce qu'il faut pour faire un pays peuplé et prospère. Une partie seulement de ce nouvel Ontario est habitée et il reste encore des étendues immenses à coloniser.

A mesure que le commerçant de bois ouvrait la forêt, le colon suivait. L'ouvrage que lui fournissait les chantiers lui a souvent permis de trouver les moyens de subsister jusqu'à ce qu'il eut défriché une partie de sa terre et fait sa première récolte. Puis lorsque sa terre arrivait à produire, les chantiers étaient encore un marché local avantageux. Des villages et villes ont surgi sur l'emplacement des anciens chantiers, et la culture dans leurs environs est devenue rémunératrice. Ceux qui furent attirés par l'ouvrage qu'ils trouvaient dans les chantiers ou dans les scieries, s'établirent sur des terres et se firent cultivateurs. Là où le sol, duquel le commerçant de bois avait enlevé le pin, était propre à l'agriculture, les deux industries ont marché de pair, et des établissements prospères ont surgi là où auparavant était la forêt vierge.

Cependant, à mesure que l'on avançait vers le nord le pays s'élevait, et l'on atteignit un plateau de terrains accidentés de lacs et montagnes d'où sortent les principales rivières qui arrosent la partie sud de la province. C'est le paradis des chasseurs et des pêcheurs, le pays du castor, du chevreuil et de l'orignal, mais la terre n'y est pas propice pour l'agriculture, à l'exception de quelques cantons groupés ensemble. De ce plateau, les rivières

descendent dans des directions différentes, et c'est une mesure de prudence très sage pour l'avenir industriel de cette province que de conserver cette zône à l'état de forêt, excepté les régions fertiles où il se fait actuellement des établissements.

Au nord de ce plateau est une vaste région qui n'est encore explorée qu'en partie, mais l'est suffisamment pour permettre de savoir qu'il y a une étendue immense de beaux terrains propres à l'agriculture et pouvant faire vivre une population considérable. Une exploration très étendue de ce pays que le gouvernement provincial a fait faire en 1900, a révélé qu'il y avait là plus de SEIZE MILLIONS D'ACRES de bonne terre arable où pourront se diriger les colons à mesure que les chemins de fer pénètreront dans cette région.

De temps à autre le gouvernement fait arpenter et diviser dans différentes parties de la province des cantons qu'il ouvre à la colonisation. On choisit ces cantons dans des districts propres à l'agriculture et faciles d'accès par chemin de fer ou par bateaux, ou encore dans le voisinage de centres industriels ou autres qui offrent des avantages, et c'est vers ces districts que l'on invite les colons à se diriger et qu'on leur offre des terres aux conditions qui sont décrites plus loin dans cette brochure.

AVANTAGES NATURELS DU NOUVEL ONTARIO

Nombreuses sont les raisons pour lesquelles le Nouvel Ontario est supérieur, comme champ de colonisation, à aucune autre partie du continent. Une des plus importantes est la variété des industries qui y sont déjà établies ou en voie de s'y établir. Bien que, ainsi que nous l'avons déjà dit, une partie du pays ne soit pas propre à l'agriculture, la richesse minière de ces districts sera une grande source de prospérité et de développement de ce pays. On a découvert de l'or en quantités rémunératrices dans le district de la Rivière à la Pluie, à l'extrémité ouest de la province, où il y a déjà plusieurs mines en grande activité. On trouve le cuivre, l'argent et le fer sur les bords du lac Supérieur, et l'on vient d'établir au Sautl Ste. Marie des usines considérables pour la réduction de ces minéraux. Ces usines et les exploitations forestières du pays voisin ont fait du Sault Ste. Marie une ville industrielle prospère, qui en quelques années rivalisera d'importacne avec des centres industriels de l'est beaucoup plus anciens.

A Sudbury, district de Nipissing, et à l'est de cette ville, se trouvent les dépôts de nickel les plus considérables du monde entier. On exploite ces mines sur un grand pied, et à Sudbury aussi on établit des usines pour la réduction du minerai. On fait servir le nickel maintenant à beaucoup d'usages, surtout pour le blindage des navires. La demande en augmente rapidement, et il s'en produit si peu dans les autres pays où on l'a découvert, que les mines canadiennes se développent rapidement et fournissent une source d'emplois qui augmentent tous les jours à ceux qui s'établissent dans leur voisinage et dans celui des hauts fourneaux. On ne connait qu'un seul autre dépôt de nickel d'importance au monde, celui de la Nouvelle Calédonie.

Plusieurs parties du Nouvel Ontario sont riches en bois, et la dépense croissante du papier par tout le monde donne une très grande valeur aux forêts d'épinettes qui couvrent de vastes étendues de ce pays. En 1900 les explorateurs ont estimé à 288,-000,000 de cordes le bois d'épinette et autre propre à la pulpe

qui pousse dans la partie du pays explorée. Dans le but d'exploiter ce bois avec plus d'avantages on a établi sur différents points du pays des fabriques de pulpe et de papier qui donnent de l'emploi à un très grand nombre de bras, créent une demande pour plusieurs autres produits et stimule la fondation d'industries subsidiaires.

On pousse partout avec activité la construction de chemins de fer et de routes carrossables pour aider au développement du pays, ce qui donne un emploi rémunérateur pour plusieurs. D'un autre côté l'épuisement rapide du pin et bois de toutes sortes dans les anciennes parties de la province et des Etats-Unis, uni à la demande croissante de ces bois, rend l'exploitation des forêts dans ces nouveaux districts extrêmement active et profitable.

LA MAIN D'OEUVRE EN DEMANDE

Le développement de toutes ces industries rend les conditions de la vie pour le colon beaucoup plus faciles qu'elles le sont généralement dans un pays nouveau, certainement beaucoup plus faciles qu'elles l'ont été pour les premiers colons qui se sont établis dans la province. Autrefois le travail dans les chantiers était le seul emploi que pouvait trouver le colon pour lui aider à vivre jusqu'à ce que sa terre devint productive. Dans les endroits où il ne se faisait pas de chantiers, le colon était obligé d'avoir des provisions en quantité suffisante pour se nourrir lui et sa famille jusqu'à ce qu'il eut défriché assez de terre et récolté. Peu d'industries furent établies avant que le pays fut bien peuplé, et le seul moyen de subsistance était l'agriculture. Aujourd'hui, dans plusieurs localités d'Ontario, les choses sont tout le contraire, et ce sont les industries manufacturières qui s'implantent d'abord. Tous ceux qui sont familiers avec les difficultés de la colonisation comprennent immédiatement de quel grand avantage sont ces industries pour le colon sans capital ou de peu de moyens. Ceux qui dans les circonstances ordinaires n'auraient jamais pu acquérir une terre simplement parce qu'ils n'avaient pas les moyens de donner de pain à la famille en attendant la récolte, travaillent aujourd'hui plus ou moins longtemps dans les nombreuses entreprises industrielles, et prennent une terre dans les environs aussitôt qu'ils ont amassé un pécule suffisant pour vivre jusqu'à leur première récolte. Les villages nouveaux fondés par ces industries fournissent au colon un marché permanent et rémunérateur, non seulement pour le grain, les animaux et autres produits, mais aussi pour le bois que dans les premiers temps du pays le colon brûlait pour défricher sa terre.

Entre les terres des prairies de l'ouest et les terres bien boisées du Nouvel Ontario, l'avantage est certainement du côté de ces dernières. Bien que le colon dans la prairie n'ait pas de défrichement à faire, il a le sérieux désavantage d'avoir à payer des prix très élevés pour les bois et matériaux dont il a besoin pour construire sa maison, ses étables ses clôtures, et se chauffer, toutes choses que dans le Nouvel Ontario le colon coupe sur sa terre.

LA VALEUR DU BOIS

En ces dernières années, la valeur des bois autres que le pin a beaucoup augmenté. Dans les premiers temps du pays le pin seul avait une valeur marchande et l'on regardait les autres bois comme un embarras dont il fallait se défaire au plus vite. L'épi-

nette, le peuplier et les autres bois dont on se sert aujourd'hui pour faire le papier sont maintenant en grande demande, et le colon qui a de ce bois sur sa terre peut trouver à s'employer permanemment en le coupant et le charroyant jusqu'au chemin de fer ou à la navigation la plus proche, où il en obtient un bon prix. Le bois franc est beaucoup utilisé maintenant, dans la construction des magasins, des planchers et de l'ameublement, et au lieu de le brûler en tas sur sa terre, comme autrefois lorsque ce bois n'avait pas de vente, le colon dans le Nouvel Ontario peut aujourd'hui le vendre à des prix qui paieront bien son travail.

LE CLIMAT

Le climat du Nouvel Ontario laisse peu de chose à désirer; il soutient favorablement la comparaison avec celui des Etats de l'ouest. La sévérité des hivers est tempérée par les grandes nappes d'eau et la forêt qui offre une protection contre les vents. Le même dégré de froid qui serait difficile à endurer dans la prairie exposée aux quatre vents, n'est qu'une température plaisante et favorable à la santé dans les régions bien boisées où la neige couvre la terre tout l'hiver. On ne connait pas dans aucune partie d'Ontario les coups de vent et cyclones qui détruisent tant de propriétés et causent la mort de tant de personnes dans l'ouest américain. La nature accidentée du pays, bien que diminuant l'étendue de la partie cultivable, conserve au sol l'humidité qui en assure la fertilité; l'évaporation des lacs, rivières et forêts produit des pluies fréquentes qui tempèrent la chaleur des mois d'été. La meilleure preuve que le climat est sain et conduit à la longévité est l'âge avancé qu'atteignent aujourd'hui les premiers résidents du pays. Les fièvres, la malaria et autres maladies semblables qui sont souvent le fléau des nouveaux districts où le terrain est bas et marécageux, sont inconnues dans le Nouvel Ontario. Bien que le pays soit abondamment arrosé, la formation onduleuse du sol assure un drainage naturel et un écoulement rapide à l'eau qui l'empêche de s'accumuler et de former des marais donnant la malaria.

TAXES

La richesse naturelle considérable de la province d'Ontario et la politique adoptée par le gouvernement de cette province de conserver pour le bien public les terrains forestiers et miniers, fait que l'Ontario est dans la situation unique et fortunée de pouvoir se passer de toute taxe provinciale ou d'Etat. Non seulement le gouvernement administre les affaires ordinaires du pays sans imposer de taxes, mais il distribue annuellement de très fortes sommes pour des services qui dans des pays moins favorisés sont payés par les municipalités.

La province dépense environ $750,000 par année pour l'instruction publique, plus de $200,000 en aide à l'agriculture, et $200,000 environ pour les hôpitaux et établissements de charité publique. Dans les districts nouveaux le gouvernement dépense aussi des sommes considérables, plus de $100,000 chaque année, pour construire des routes carrossables, qui aident beaucoup à la colonisation.

Le gouvernement fournit aussi des sommes moindres pour des fins d'utilité publique, dépenses qui dans d'autres pays sont payés entièrement par les municipalités. D'après le système fédératif du

Canada, le gouvernement fédéral paye une subvention aux gouvernements provinciaux, et c'est avec cette subvention, augmentée des revenus provenant des terres de la couronne, des forêts, et des mines, que le gouvernement d'Ontario solde les dépenses d'administration de la province. Le fait de remettre au peuple, sous forme d'octrois pour des services publics ou de caractère local, la part de revenu qui n'est pas nécessaire pour les fins administratives, contribue à diminuer considérablement le chiffre de la taxe municipale. C'est là un point que celui qui veut se faire colon ne doit pas perdre de vue, car dans certaines parties du continent où l'on fait valoir beaucoup certains avantages naturels, une taxe municipale élevée les détruit.

Après avoir noté quelques-uns des avantages nombreux qu'offre la province d'Ontario à la colonisation, il n'est que juste de dire un mot des désavantages et fatigues qu'endure quelquefois le colon qui s'établit dans un pays boisé.

INCONVENIENTS

Il faut d'abord que le colon comprenne bien que l'entreprise dans laquelle il se lance nécessitera de sa part un travail rude et fatiguant qui rapportera bien peu dans les commencements et pendant un certain temps. Il doit aussi être prêt à faire le sacrifice de beaucoup d'aises et de confort que se donnent même les pauvres dans les anciennes localités, mais qu'il ne pourra se procurer dans la forêt. Il ne regardera pas cependant cette privation comme une marque d'infériorité sociale, car ses voisins ne seront pas plus favorisés que lui sous ce rapport. Il lui faudra aussi consentir à se passer de beaucoup de plaisirs et amusements qu'un district plus peuplé pourrait lui fournir, mais il s'apercevra peu de cette privation parce que ses travaux lui laisseront peu de temps pour se récréer. Il devra être prompt à saisir toutes les occasions favorables qui se présenteront, de même qu'à prévoir les difficultés et leur faire face ; il devra aussi être prudent et économique dans l'administration de ses ressources. Il est inutile de se déguiser le fait que dans un pays nouveau, la vie d'un colon disposant de peu de moyens est une vie de lutte et de sacrifice pendant les premières années, car le rapport en argent paraitra d'abord bien au-dessous de ce qu'il devrait être, comparé à ce que le même travail rapporterait en gages ou salaires dans d'autres emplois. Mais celui qui s'établit sur une terre travaille pour l'avenir, et la récompense de son travail ne consiste pas seulement dans la subsistance qu'il en retire dans le présent, mais dans l'indépendance et dans le repos qu'il s'assure pour ses vieux jours. Il sait que chaque arpent de terre qu'il défriche, chaque canal qu'il creuse, ou chaque clôture qu'il construit, bien que ces travaux ne lui donnent pas de revenus immédiats en argent, augmente d'autant la valeur de sa terre et constituent un placement extrêmement sûr et profitable. Tandis que celui qui travaille pour les autres reçoit peut-être plus pour son travail, mais il n'est pas certain d'être toujours employé, le salaire qu'on lui paie n'est pas suffisamment élevé pour lui permettre d'en mettre une part de côté pour l'avenir et son sort est bien souvent d'être à la charge des autres lorsqu'il a à peine dépassé le milieu de la vie, et est sans réserve pour ses vieux jours. Le colon, au contraire, bien qu'il soit astreint à un travail ardu et fatiguant, a cependant la satisfac-

tion de voir la valeur de sa propriété augmenter d'année en année, à mesure que le pays où il s'est établi se colonise et que la population augmente. Sa situation s'améliore encore avec l'ouverture de nouveaux marchés et l'augmentation de son roulant, et la terre qu'il a acquise gratuitement ou sur paiement d'une somme nominale vaut maintenant plusieurs milliers de dollars. Il n'y a aucune autre carrière ou une personne sans autre capital que la force de ses bras et son amour du travail puisse atteindre aussi vite une honnête aisance et l'indépendance qu'en prenant une terre dans la forêt, et il n'y a aucune partie du monde où les avantages sont plus grands et les conditions plus favorables à la santé, au bien-être et à la prospérité que les nouveaux districts du Nord de l'Ontario.

CONDITION D'ETABLISSEMENT

Dans l'Ontario, le gouvernement cède aux colons de bonne foi les terres propres à la culture, mais l'émission des lettres patentes est soumise à certaines conditions relatives aux travaux d'amélioration et à la période de résidence. Tout titre peut être obtenu de deux manières:

1o En achetant la terre.

2o En s'établissant sur des terres gratuites.

Le prix uniforme des terres offertes en vente aux colons dans les districts du Nouvel Ontario est de 50 cents par acre. Les conditions à remplir avant l'émission des lettres patentes sont les mêmes dans chaque cas: le colon doit construire une maison habitable de 16x20 pieds au moins de dimension et de défricher 10 pour cent de la terre. Un colon ne peut acheter plus de 160 acres à moins que ces terres ne se trouvent dans un terrain rocailleux ou en partie marécageux, alors ce chiffre peut être porté à 240 acres dans le cas d'un chef de famille. Il existe toutefois, dans les diverses localités, de légères différences dans les modes de paiement du prix d'achat et le nombre d'années de résidence requis avant l'émission des lettres patentes, et il est fait un exposé détaillé de ces différentes conditions. Dans tous les cas, les arrérages sont soumis à un intérêt de 6 pour cent.

Les conditions dans les cas de concessions gratuites varient selon les localités.

DROITS DES COLONS RELATIVEMENT AU BOIS

Sur tout lot vendu ou inscrit le colon peut immédiatement couper du bois, sauf le pin. Le colon peut toutefois couper du pin sur son lot pour des fins de construction, et pour clôtures et aussi ce qu'il jugera nécessaire pour le défrichement de sa terre, mais dans ce dernier cas, il doit payer à la Couronne les droits ordinaires. Après six mois de résidence et s'il a défriché deux acres de terre et construit une maison, le colon est libre de faire usage de tout bois autre que le pin sur son lot.

Sur toutes terres gratuites et terres vendues, dans le district de la Rivière à la Pluie, tout bois (y compris le pin) sur la terre à l'époque de l'émsision des lettres patentes, devient la propriété du porteur de telles lettres patentes.

Sur les concessions gratuites dans les districts de la Baie du Tonnerre et Algoma, le pin est réservé à la Couronne, mais le locataire a droit à 1-3 des droits payés pour toute coupe de pin

faite sur son lot après le 30 avril qui suit l'émission de ses titres.

Les divers districts agricoles actuellement offerts en vente dans la province d'Ontario sont séparés par des distances considérables et s'étendent de l'est à l'ouest. Les intérêts de la colonisation dépendent fortement des moyens de communication que nous offrent les chemins de fer, et l'on a aujourd'hui un accès facile à tous les cantons, sauf dans le cas de l'établissement du Témiscamingue que nous pourrons atteindre cette année même, par un chemin de fer en voie de construction et qui sera relié à tous les principaux chemins de fer de la province.

District de Nipissing

A la porte des grandes villes

Des quatre districts qui divisent le Nouvel Ontario, celui du Nipissing est situé à l'extrême est. Il s'étend depuis la frontière de la province de Québec vers l'ouest jusqu'à l'Algoma, puis vers le nord jusqu'à la Baie d'Hudson, vers le sud jusqu'à la rivière des Français, le lac Nipissing et le parc Algonquin; ce dernier compris dans ses limites. Les établissements dans la partie sud de ce district, sont, par conséquent, beaucoup plus près des marchés d'Ontario et de Québec et les vieilles parties du pays que tout autre centre de colonisation dans le Nord d'Ontario.

Les facilités de communication avec ce district, jointes aux avantages naturels qui ne sont surpassés nulle part ailleurs, expliquent la préférence que lui donnent les colons de l'Est du Canada.

Le district du Nipissing comprend la colonie du Témiscaming sur la rive ouest du lac de ce nom en allant vers le Nord. Comme cet établissement diffère des autres sous plusieurs rapports nous en donnerons plus loin une description spéciale.

Le chemin de fer du Pacifique traverse la partie sud du district de Nipissing et, sur les deux côtés de la ligne, on a ouvert à la colonisation de nombreux cantons où l'on trouve en abondance des terres excellentes pour la culture et l'élevage, bien qu'il se rencontre ça et là des terrains difficiles et inégaux. Le sol est généralement accidenté, présentant des hauteurs rocheuses qui dominent des vallons de bonnes terres arables et de riches pâturages. Ces cimes rocheuses dans plusieurs localités offrant un aspect de stérilité et fait entrevoir de grandes difficultés pour arriver à une culture heureuse; mais les vallons sont souvent très fertiles et donnent de riches rendements de céréales en outre des excellents pâturages qui s'y trouvent. Le trèfle blanc y vient naturellement et apparait partout où le bois a été enlevé. Le mil et le trèfle rouge viennent abondamment. Le sol est riche en potasse et offre conséquemment un avantage sans pareil pour la culture des pommes de terre et des légumes et racines.Le maïs peut être cultivé avantageusement comme fourrage, et on pourarit même l'amener à maturité en en soignant la culture. Le blé d'automne et de printemps vient bien dans le district et est sans égal sous le rapport de la qualité et du rendement. Il en est de même de l'orge, de l'avoine et des pois dont la récolte donne souvent 50 boisseaux d'avoine et de 30 à 35 boisseaux de pois par acre.

Les menus fruits poussent en abondance à l'état sauvage, tels que les framboises, les bluets, les atocas, les cerises, les prunes, le petit raisin, les groseilles et le raisin sauvage.

L'EAU

Sous le rapport de l'eau ce district est spécialement bien favorisé. Les lacs, rivières et cours d'eau abondent, dans la partie sud spécialement. L'eau est salubre et pure et par son excel-

rence et son abondance, elle est une des principales causes du succès de l'industrie laitière et de l'élevage.

INDUSTRIE LAITIERE ET ELEVAGE

L'avantage que donne un approvisionnement facile de bonne eau, ajouté à la richesse des pâturages, la nature avantageuse du sol pour la production des racines et la protection contre les froids extrêmes et les grands vents, rendent ce district spécialement favorable à l'industrie laitière et l'élevage du bétail et du mouton.

Ce district est aussi préférable aux prairies du Nord-Ouest en cela qu'on peut y trouver en quantité et à bon marché tous les matériaux nécessaires pour la construction des maisons, granges et clôtures. C'est là un item d'une grande importance pour le cultivateurs des prairies, car les dépenses pour constructions et clôtures sont grandement augemntées depuis que l'on a abandonné la culture du blé pour l'industrie laitière et le système de culture mêlée. Les grandes forêts qui couvrent une partie considérable du district peuvent fournir pour plusieurs générations à venir, le combustible et les matériaux de construction nécessaires si l'on sait en avoir soin et n'enlèvent sut les coteaux et les terres pauvres que le bois nécessaire à l'usage quotidien.

INDUSTRIES ET MARCHES

Sur une étendue considérable du district, depuis Sturgeon Falls jusqu'à Sudbury, et vers le sud jusqu'à la rivière des Français, on rencontre peu de terrains pierreux, le sol est d'une excellente qualité, et la colonisation fait là de rapides progrès.

Le développement de l'importante industrie minière du nickel, à Sudbury, a attiré une forte population vers cette région, et activé en conséquence le progrès. Les chantiers sont aussi un grand agent de développement, car ici comme partout ailleurs ils donnent au colon l'avantage de trouver de l'emploi jusqu'à ce qu'il puisse compter absolument sur sa ferme pour sa subsistance. A Sturgeon Falls la construction d'une fabrique importante de pulpe et de papier fait que les colons peuvent vendre à de bons prix le bois qu'ils coupent pour défricher leurs terres. North Bay et Mattawa sont aussi de grands centres industriels et d'affaires où les produits de ferme trouvent de bons marchés, et Markstay, Warren, Verner et autres villages de moindre importance, mais très actifs, sur la ligne du Pacifique développent un excellent commerce. De fait, il est peu de régions qui offrent de meilleurs marchés que ce district sous tous les rapports, accès facile et demande constante pour tous produits. Cet état de choses ne peut que devenir meilleur encore dans un avenir rapproché, avec le développement de l'industrie minière et du commerce de bois dans la région du nord où l'on sait qu'il existe de grandes ressources de bois et de minéraux, car la plus grande partie du sol dans cet endroit est impropre à la culture. Les cantons le long de la voie ferrée vont devenir les centres d'approvisionnement pour la population minière et des chantiers de bois.

CONDITIONS D'ETABLISSEMENT

La terre dans ce district se vend au prix uniforme de 50 cents l'acre. Une moitié du prix est payable comptant, et le reste en deux versements égaux par année. Voici quels sont les

cantons ouverts à la colonisation aux diverses agences:

Sudbury—Agent, J. T. Ryan. Cantons où les terres sont en vente: Balfour, Dowling et Rayside.

Warren.—Agent, Alex. Hamilton. Cantons où les terres sont en vente: Ratter, Hugel, Kirkpatrick et Casimir.

Sturgeon Falls.—Agent, J. D. Cockburn. Cantons où les terres sont en vente: Caldwell, Springer et McKim.

Dans les cantons des agences de Sudbury et de Sturgeon Falls on exige deux ans de résidence avant l'émission des lettres patentes. Dans les cantons de l'agence de Warren, la résidence est de trois ans.

En outre de ces cantons, d'autres seront bientôt offerts en vente, et de fait, on voit que des colons y ont déjà construit à l'avance des maisons en prévision de la mise en vente des terrains.

Le Temiskaming

Terres riches à bon marché

De toutes les régions du Nouvel Ontario ouvertes aujourd'hui à la colonisation, celle du Témiscaming couvre la plus grande étendue de terres de première classe propres à l'agriculture. Cette colonie tire son nom du lac Témiscaming sur la rive ouest duquel elle est située. Le lac Témiscaming est un élargissement de la rivière Ottawa et forme la frontière entre les provinces d'Ontario et de Québec. Les cantons maintenant ouverts à la colonisation s'étendent dans la direction du nord-ouest à partir de la tête du lac, la ligne frontière nord traversant sur environ une moitié de son parcours le district du Nipissing.

La région du Témiscaming constitue l'extrémité est de la grande zône argileuse dont l'existence a été établie lors des explorations considérables que le gouvernement provincial a fait faire en 1900. A partir de ce point, cette zône s'étend, vers le nord-ouest avec une légère interruption a la hauteur des terres, à travers les districts du Nipissing et Algoma et dans le dictrict de la Baie du Tonnerre; elle couvre une étendue de 24,500 milles carrés, ou 15,680,000 acres.

La vallée du Témiscaming couvre une étendue d'environ 1.000-000 d'acres de riches terres arables dont une moitié environ a été arpentée et divisée en lots. Le terrain s'élève brusquement d'environ 50 pieds à partir du lac, et ensuite s'élève en pente douce jusqu'à la hauteur des terres distante d'environ 50 milles du lac. Le sol est aussi fertile que dans toute autre partie du sud d'Ontario et se compose d'une riche couche argileuse avec une surface de terre végétale noire. Les analyses ont montré que ce sol était excessivement riche en acide phosphorique et protoxide de potasse, et contenant une proportion considérable de nitrogène, éléments qui le rendent très fertile et permettent d'en retirer d'années en années de grandes récoltes sans nuiree d'une manière sensible à sa richesse.

Ce sol, comme certains sols argileux, ne durcit pas par suite de l'exposition à l'air, et lorsqu'il est sec il est très friable et facile à travailler. Il y a peu de pierre et celle que l'on trouve est généralement de la pierre à chaux. Il y a aussi très peu de roches, et en certaines localités, il n'y a ni roches ni pierres d'aucune sorte.

CLIMAT

Le climat du Témiscaming est excessivement salubre comme le prouvent le petit nombre de décès et la santé robuste des colons. L'été n'est pas aussi chaud que dans les régions du sud d'Ontario, mais l'atmosphère est plus claire et le soleil y brille plus souvent. Les hivers, comme partout ailleurs dans le nord de l'Ontario, sont remarquables par un froid soutenu, avec de rares intervalles de dégels et de pluies comme on en voit sous les latitudes moins élevées. Généralement la neige couvre la terre

vers le commencement de décembre, mais la couche n'en est jamais épaisse et elle disparait de bonne heure en avril.

ELEVAGE DU BETAIL ET INDUSTRIE LAITIERE

Le district est destiné à devenir une région remarquable sous ce rapport, car il possède tous les éléments nécessaires pour assurer l'heureux établissement de ces deux branches importantes de l'industrie agricole. Le bon marché des terres et des matériaux de construction lui donne un grand avantage comparé à la plupart des vieilles régions colonisées de la province. L'approvisionnement abondant d'eau pure et l'excellence des pâturages assurent une qualité supérieure de viande et une bonne production de lait, en même temps que les forêts offrent un abri contre les vents et les tempêtes qui trop souvent nuisent à l'élevage du bétail dans les prairies. L'étendue d'eau navigable du lac Témiscaming et de ses principaux tributaires permet un accès facile aux beurreries et aux fromageries.

DE L'OUVRAGE EN ABONDANCE

Une question importante pour beaucoup de ceux qui vont s'établir sur une terre, c'est la facilité de trouver un emploi temporaire dans le voisinage. Or le progrès des villages de New Liskeard et de Haileybury, les principaux centres locaux, a été constant jusqu'à présent, et nombre de gens ont trouvé de l'emploi dans les travaux de construction et autres, dans ces endroits et les environs. La principale ressource des colons obligés de gagner quelque argent, en attendant que leurs efrmes puissent leur suffire, a été, cependant, dans la vente du bois fourni par le défrichement. Conséquemment, le colon qui a à compter pour quelque temps sur son travail peut facilement trouver de l'emploi non loin de sa ferme. Toutefois ceux qui s'établissent sur des terres brûlées qui se trouvent en grand nombre dans le haut de la rivière Blanche, auront beaucoup de facilité à défricher et pourront, en quelques jours, préparer un acre de terre, mais ils n'auront pas de bois à vendre et ne peuvent compter sur cette ressource.

MARCHE LOCAL

Il y a deux villages dans le district. New Liskeard, le plus important, connu autrefois sous le nom de Thornloe, est situé à la tête de la navigation sur le lac, du côté d'Ontario. Ce village est au centre d'un excellent district agricole et c'est le point de distribution pour les cantons de Dymond, Hudson, Kerns, Harley et tous ceux du rang nord.

Haileybury, qui est aussi un village prospère, est le centre d'approvisionnement des cantons de Bucke et Firstbrook.

C'est la route que suivent présentement les touristes qui vont au Lac Timagami.

FACILITES DE COMMUNICATION

Il n'y a actuellement qu'une seule route à suivre pour se rendre au Témiscaming: le chemin de fer du Pacifique jusqu'à Mattawa, et de là par un embranchement du même chemin jusqu'à la station Témiscaming, au pied du lac, puis jusqu'à Harley et New Liskeard par des bateaux à vapeur de première classe—propriété de M. Lumsden. Le manque de communications directes par chemin de fer avec les principaux marchés de la province et l'état d'isolement où se trouve la colonie durant les mois d'hiver

expliquent la lenteur de ses progrès. Cependant les choses vont changer avant longtemps, car le gouvernement d'Ontario a entrepris la construction d'un chemin de fer de 106 milles de parcours depuis North Bay, allant vers le nord, traversant la région et ouvrant au public une riche contrée agricole. Le tracé de cette nouvelle ligne est fait et les travaux de construction vont être poussés activement dès cette année.

Par cette amélioration les colons de Témiscaming vont pouvoir transporter leurs produits sur les marchés de Toronto et des autres villes d'Ontario et partager les avantages que peut offrir le commerce d'exportation en Angleterre.

Les colons du Témiscaming sont d'une excellente classe, et la plupart viennent des campagnes d'Ontario. En général ce sont des hommes intelligents et énergiques à part l'expérience acquise qui va leur être d'un grand avantage dans leurs travaux de défrichement.

CONDITIONS D'ETABLISSEMENT

Les terres dans cette région se vendent par lots de 160 acres à 50 cents l'acre, une moitié du prix d'achat comptant, la balance en deux versements égaux par année; le tout sujet à la condition ordinaire de quatre années de résidence, de construire une maison habitable de 16x20 pieds et mettre 16 acres de terre en culture.

M. John Armstrong, New Liskeard, est l'agent des terres, et les cantons dont les noms suivent sont ouverts à la colonisation: Bucke, Dymond, Hudson, Kerns, Harley, Harris, Casey, Brethour, Hilliard Armstrong, Henwood, Bryce, Beauchamp, Robillard, Dack, Evanturel, Ingram, Marter, Chamberlain, Savard, Sharpe, Blain, Marquis, Firstbrook et Pacaud.

District d'Algoma

Marchés locaux avantageux

Algoma est le plus grand et, sous certains rapports, le plus important des districts qui forment le Nouvel Ontario. Il s'étend, au nord, depuis les eaux du lac Huron et de la Baie Georgienne, sur une distance de plus de 400 milles, jusqu'à la Baie James et la rivière Albany. A partir du district du Nipissing, à l'est, jusqu'à la Baie du Tonnerre, à l'ouest, il couvre environ 180 milles. Une aussi grande étendue de territoire implique, naturellement, une grande variété dans le sol, le climat et la production. Cette région est encore presqu'inexplorée et la colonisation est restreinte aux rives des cours d'eau dont les principales ressources sont les minéraux et le bois plutôt que l'avantage d'y développer une culture heureuse. Le district renferme d'excellentes terres propres à l'agriculture et à l'élevage du bétail, mais le sol, surtout sur les bords du lac, est d'une nature peu avantageuse et les terres fertiles sont tellement dispersées entre les régions rocheuses et stériles que l'on n'a pas su encore en apprécier la véritable richesse. Le pays est généralement accidenté et se trouve à une élévation de 600 à 1000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Sur les hautes terres on rencontre fréquemment du roc des formations huronniennes et laurentienne. Ces hauteurs et ces escarpements rocheux donnent au pays un aspect de stérilité souvent trompeur, car les terres dans la vallée sont ordinairement riches en sol d'alluvion et dans nombre de cas d'une grande étendue. Cette fausse impression peut surtout provenir de l'inspection du pays dans le voisinage des portages sur les rivières, vu que ces accidents qui brisent le niveau général du terrain et rendent les portages nécessaires amènent à la surface l'élément rocheux.

Ces hauteurs rocheuses et stériles offrent toutefois des compensations aux désavantages qu'on leur suppose généralement. Elles sont une protection contre le vent et les tempêtes dans les vallées, et l'élevage du bétail y peut être fait beaucoup plus facilement que dans un pays plat. Ces rochers sont naturellement boisés bien que dans certaines localités le bois ait été beaucoup détruit par le feu. Si on voulait prendre le soin de protéger le bois qui reste et laisser croître les nouvelles pousses, les terres maintenant inutiles pourront fournir avant longtemps aux colons le bois de construction et le combustible nécessaires. Si les terrains actuellemeent boisés sont protégés avec soin, ils assureront la fertilité des régions voisines et préviendront la destruction des districts où le sol est arable, uniforme et sans bois.

De fait, ce système alterné de montagnes et de vallées assure un drainage naturel, l'eau trouve un cours rapide vers les lacs et les rivières, et cela affecte avantageusement le climat. Dans ces régions la pluie est aussi plus fréquente que dans les contrées non accidentée. L'évaporation constante des cours d'eau entretient l'humidité de lat'mosphère, et de la condensation des vapeurs sur les hauteurs boisées il résulte une abondance de pluies d'été qui

fait disparaitre ces longues sècheresses qui nuisent tant aux cultivateurs dans la plaine.

APPROVISIONNEMENT D'EAU

L'eau des lacs et des rivières est généralement douce bien que parfois d'une teinte foncée ce qui, cependant, ne la rend ni désagréable au goût, ni insalubre. Au contraire, cette eau a un effet médicinales sur les personnes affectées de rhumatismes ou de maladie des rognons que détermine souvent l'usage de l'eau dure. Nombre d'invalides peuvent témoigner des propriétés curatives de cette eau. Cette région abonde en sources d'eau de roche qui conserve une température égale toute l'année, et ce fait, avec les propriétés nutritives de l'herbe que l'on voit reverdir dès que la neige a disparu, contribue à exempter des maladies les animaux

NATURE DU SOL

Le sol des vallées et autres champs propres à la culture varie considérablement, tant sous le rapport de l'espect général que dans ses éléments constitutifs. Il y a là le sol argileux de diverses variétés, en outre de certains champs d'une terre noire très fertile enrichie par les dépôts constants des vieilles végétations. Certains sols sablonneux sont peu propres à la culture à moins que l'on ne se serve d'engrais, mais ces régions sont en partie boisées et peuvent fournir d'excellents pâturages pour les terres les plus riches des alentours. Le trèfle blanc abonde partout dans cette région et on y voit aussi le trèfle rouge de nos prairies.

DEVELOPPEMENT INDUSTRIEL

A partir de Sudbury, à une courte distance de la frontière d'Algoma, un embranchement du Pacifique suit la rive nord du lac Huron jusqu'au Sault Ste. Marie. Bien qu'une partie du terrain soit stérile, il y a bon nombre de riches terres arables propres à la culture, à l'élevage du bétail et à l'industrie laitière, avec des conditions d'établissement avantageuses dans un rayon de cinq à vingt milles du chemin. On doit le développement agricole dans ce district aux grandes entreprises industrielles dues à la richesse de la région en bois et minéraux, entre autres l'exploitation du nickel dont Sudbury est le centre, et le groupe d'établissements manufacturiers de diverses descriptions ouverts par M. F. H. Clergue et son syndicat, au Sault Ste. Marie. Dans l'espace de quelques années, la ville du Sault est devenue un centre où l'on transforme la matière première du district environnant.

INDUSTRIES AU SAULT STE. MARIE

La ville du Sault Ste. Marie, dans l'angle sud-ouest du district, est située sur la rivière Ste. Marie, qui forme la frontière internationale entre le Canada et les Etats-Unis. Le pouvoir hydraulique fourni par les rapides, et le trafic des grands lacs ont contribué beaucoup au développement de cette ville. Un embranchement du Pacifique la met à 24 heures de distance de Montréal et de Toronto. Les canaux sur les côtés canadien et américain de la rivière en font un centre important du grand système international de la navigation intéireure. En deux ans, la population de la ville a doublé et au-delà.

Le choix de cette localité, fait en 1894, par M. F. H. Clergue et un certain nombre de capitalistes associés à lui, pour en faire un centre de nombreuses entreprises manufacturières, reliées les

unes aux autres, est la cause principale du développement récent et du progrès industriel de la ville et du district environnant. Ce choix est dû à un puissant pouvoir hydraulique et à l'existence abondante à proximité de la matière première, telle que bois de pulpe, bois de toute sorte et minéraux. Le premier acte du syndicat sous la direction de M. Clergue, a été l'organisation de la Lake Superior Water Power Co., et le développement du pouvoir du canal à une puissance de 20,000 chevaux. Est venue ensuite la construction de grandes fabriques de pulpe. Les expériences faites dans le but de perfectionner la fabrication de la pulpe ont démontré que le soufre perdu par le procédé ordinaire de la fonte du nickel pouvait être utilisé avec avantage dans la fabrication de la pulpe chimique. C'est là ce qui a déterminé l'acquisition par le syndicat, de la mine de nickel Gertrude, à Naughton, près de Sudbury, et aussi l'établissement des usines au Saut Ste. Marie, pour manufacturer l'acier ferro-nickel. On a construit une grande fonderie et des usines pour la fabrication des machines nécessaires dans les diverses branches d'industrie et d'autres établissements manufacturiers sont ouverts de temps en temps.

Les compagnies qui se livrent à ces opérations ont un capital de $65,700,000, et elles ont déjà dépensé environ $12,000,000 en travaux de construction, canaux, chemins de fer, écluses et autres choses se rattachant à leurs grandes entreprises. Les travaux en perspectives vont nécessiter des dépenses beaucoup plus considérables encore. Les fabriques de pulpe au Sault Ste. Marie sont les plus grandes de l'univers et peuvent produire 150 tonnes de pulpe par jour. Le coût de leur construction est d'environ $2,000,000. Ces fabriques qui emploient 500 hommes à part les manoeuvres préposées à sortir le bois de pulpe, sont en opération jour et nuit et la production, évaluée à $17,000 par semaine, trouve un marché dans le monde entier. Les cultivateurs du district trouvent un marché facile pour le sapin et le peuplier et plusieurs d'entre eux trouvent avantageux de couper du bois durant l'hiver pour approvisionner ces fabriques.

Les usines de fonderie pour la fabrication de l'acier ferro-nickel sont actuellement en opération, et l'on est à construire en outre d'immenses hauts-fourneaux pour la production de l'acier Bessemer et des usines pour la fabrication des armures de plaques, des rails et des matériaux de construction, établissements qui, une fois terminés, donneront de l'emploi à des centaines d'hommes.

CHEMIN DE FER ALGOMA CENTRAL

La construction de ce chemin de fer est une des plus importantes entreprises du syndicat Clergue, en ce qui concerne la colonisation de ce district. Cette voie ferrée s'étendra depuis la ville du Sault jusqu'au district minier de Michipicoten et de là, au nord, jusqu'à la ligne principale du Pacifique — une distance d'environ 150 milles—avec un embranchement la reliant à Michipicoten Harbor. Ces travaux vont être poursuivis à travers la région de la rivière de l'Orignal jusqu'à la Baie d'Hudson, ce qui donnera accès aux grandes forêts du nord de l'Algoma. Ce chemin de fer est fait en vue, surtout, du transport du minerai de fer de la mine de Mount Helen, située à 12 milles de Michipicoten Harbor,

aux usines du Saut Ste. Marie. Une section considérable de ce chemin est complétée et actuellement en opération.

POPULATION

La population du Saut Ste. Marie, de 7,169 d'après le recensement de 1901, augmente rapidement. L'affluence de la classe ouvrière fait de cette ville un des meilleurs marchés locaux pour les produits de la ferme et l'offre constante d'emplois de toute sorte donne de grands avantages aux colons et à leurs familles.

TERRES OUVERTES A LA COLONISATION

Les terres dans les environs du Sault Ste. Marie, à Goulais Bay, sur l'embranchement du Sault du Pacifique, et sur l'Ile St. Joseph, ont été en grande partie achetées, mais il reste encore quelques lots propres à la culture, bien qu'ils ne soient pas d'une nature aussi fertile. On y trouve cependant de 30 à 60 pour cent de bon sol arable.

A Goulais Bay, dans le canton de Vankouguet, un certain nombre de terres sont offertes en vente. Cela se trouve à environ 26 milles du Sault Ste Marie; on y a accès par un chemin de voiture. La contrée est généralement accidentée. Les vallées entre les hauteurs rocheuses ont un sol argileux et sablonneux, ce dernier est plus avantageux pour la culture si on y apporte quelque soin.

La partie boisée comprend surtout l'érable, le bois de fer, le bouleau, sur les sommets, et le sapin et la pruche.

L'Ile St. Joseph, dont l'étendue est d'environ 92,000 acres de superficie, se trouve à environ 25 milles au sud-est du Sault, à l'embouchure de la rivière Ste. Marie. Le sol est généralement fertile bien que pierreux en certains endroits et l'île est bien arrosée et boisée. Toutes les terres sont prises, à l'exception d'à peu près 4,000 acres, mais on peut acheter à des prix raisonnables, des fermes en partie défrichées.

Il y a des établissements prospères à Bruce Mines, Desbarats, Thessalon, Nairn Centre, Massey et autres endroits, sur le parcours de l'embranchement du Sault Ste. Marie du Pacifique, et beaucoup de colons se sont fixés dans cette région. La construction d'une importante fabrique de pulpe, par la "Spanish River Pulp and Paper Co.," près de Webbwood, va augmenter considérablement la demande des menus produits agricoles de cette région.

Les Iles Manitoulin renferment d'excellentes terres arables, mais elles sont presque toutes prises, et la population est aujourd'hui de 10,000 à 12,000 âmes. Les cantons de Korah, de Park, Prince, Plummer et de l'Ile St. Joseph sont ouverts à la colonisation, sujets à l'acte concernant les Homesteads et les concessions gratuites, mais il reste bien peu de bonnes terres inoccupées. Divers autres townships sont en vente à 50 cents l'acre, une moitié du prix de vente payable comptant et la balance en deux versements annuels égaux, puis trois ans de résidence avant l'émission des lettres patentes.

Des agences des terres de la Couronne dans le district sont sous la direction de D. M. Brodie, à Massey; G. Hamilton, à Richard's Landing, sur l'Ile St. Joseph; H. N. Young, au Sault Ste. Marie, et Thomas Buchanan, à Thessalon.

Baie du Tonnerre

Bon climat, bonne eau

Le district de la Baie du Tonnerre est situé sur la rive nord du lac Supérieur et borné, à l'est, par Algoma, et à l'ouest par le district de la rivière à la Pluie et s'étend au nord jusqu'à la frontière provinciale. Le chemin de fer du Pacifique traverse le district, suivant les rives du lac sur une distance considérable, mais il y a comparativement peu de terres propres à l'agriculture dans les environs, car la région voisine du lac est en grande partie rocheuse et stérile. On trouve de vastes champs fertiles dans les environs de Port Arthur et de Fort William, et aussi à quelque distance vers le nord. Les cantons propres à l'agriculture maintenant ouverts à la colonisation couvrent environ 125,000 acres, et l'on dit que l'intérieur du district, qui n'est pas encore arpenté, contient d'excellentes terres qui ne demandent qu'à être offertes en vente pour qu'on y voit accourir les colons.

La nature du sol est fort variée dans les cantons actuellement ouverts à la colonisation. On y rencontre la terre glaise rouge, la glaise sablonneuse et la glaise noire. La surface repose généralement sur une couche mouvante et poreuse, ce qui rend le drainage très facile, sauf dans les terres basses. On y voit aussi des coteaux de sable et des endroits pierreux. Une grande partie des forêts a été brûlée, et cela rend le défrichement comparativement facile. En certains endroits les arbres poussent de nouveau. Les principaux arbres sont le peuplier, le sapin, le pin blanc, avec, ça et là, du cèdre, épinette rouge et du bouleau. On a de l'eau en abondance, beaucoup de poissons dans les rivières, et les forêts abondandent en perdrix et en lapins et on y trouve aussi le caribou et l'orignal.

SOL ET CLIMAT

La différence la plus remarquable entre le climat du district de la Baie du Tonnerre et le climat du sud de l'Ontario est que dans ce district l'on a un froid constant durant tous les mois de l'hiver et l'on y voit rarement ces périodes de dégel et de pluie qui se rencontrent dans les régions plus au sud.

Le labour se fait en avril et les récoltes viennent rapidement grâce aux pluies fréquentes au commencement de l'été. Les chaleurs de l'été ne sont pas aussi dommageables que dans l'est, à cause de la fraîcheur des nuits. Le grain et les racines viennent en abondance, car le sol est généralement fertile, comme l'indique la richesse de la végétation. Les légumes poussent d'une manière phénoménale et de qualité supérieure; l'on peut aussi cultiver à la perfection les menus fruits et certaines variétés de pommes.

PORT ARTHUR ET FORT WILLIAM

Le commerce et les industries du district sont concentrés dans les villes de Port Arthur et de Fort William, distantes de quatre milles l'une de l'autre, sur la Baie du Tonnerre et toutes deux sur la ligne principale du Pacifique, du Port Arthur, Duluth and Western Ry., et du Canadian Northern Ry. Les deux villes sont aussi reliées par un chemin de fer électrique.

Fort William a eu l'avantage d'être choisi comme point terminal du Pacifique; les usines et les élévateurs à grain de la ligne ont fortement contribué au progrès de la ville. Une grande quantité de grains à destination de l'est vient dans ces élévateurs et est expédiée sur des bateaux des lacs.

La rivière Kaministiquia se jette dans le lac à cet endroit et forme un hâvre sûr pour les bateaux.

A quelques milles de l'embouchure de la rivière, les chûtes de Kakabeka, d'une hauteur de 110 pieds, donnent un pouvoir d'une capacité estimée à 30,000 ou 50,000 chevaux que l'on utilisera bientôt pour fournir un pouvoir électrique aux industries manufacturières.

Le progrès de Port Arthur a été considérablement activé par le fait de la construction du chemin de fer "Canadian Northern," connu sous le nom de chemin de fer de la Rivière à la Pluie, et dont Port Arthur est le terminus de l'est. On est aussi à construire, sous le nom de "The Thunder Bay, Nipegon and St Joe Ry.," une ligne depuis Port Arthur, vers le nord, jusqu'à la rivière Albany, à l'ouest du lac Nipegoon.

Environ 25,000,000 de pieds de bois sont coupés chaque saison pour les scieries de Fort William, Port Arthur et de Savanne, et les colons peuvent vendre, chaque année des milliers de cordes de bois à pulpe, en outre du bois de chauffage. Aujourd'hui, les colons, sur le parcours du chemin de fer Port Arthur, Duluth and Western, approvisionnent la ville de Port Arthur de bois de corde, ce qui leur donne de bons gages en même temps qu'ils défrichent leurs terres.

Port Arthur et Fort William sont à la tête de la navigation sur le lac Supérieur et les steamers des C. P. R. Co., Duluth Steamships Company, Northwest Transportation Company, et Northern Navigation Company, font à ces endroits un trafic considérable.

PRINCIPAUX ETABLISSEMENTS

Les principaux établissements de ce district sont restreints à un groupe de townships, dans un rayon de 25 à 30 milles de Port Arthur. La colonisation a eu beaucoup à souffrir du fait de l'accès difficile aux bonnes terres de l'intérieur et du mauvais aspect que présentent les terres situées sur le parcours du chemin de fer et sur les bords du lac. Toutefois beaucoup de colons de l'est d'Ontario et des Etats-Unis sont dernièrement venus s'établir dans cette région. Le territoire sur le parcours du chemin de fer Canadian Northern offre de grands avantages à la colonisation et le gouvernement y ouvre des chemins qui donneront accès aux marchés de Port Arthur et de Fort William.

Depuis quelques années, la colonisation a fait de véritables progrès dans le canton de Oliver. La vallée de Kaministiquia, à l'ouest de Fort William, couvre plus de 10,000 acres de bonnes terres d'alluvion très fertiles. Cette contrée est particulièrement bien située pour les fins de l'horticulture et offre aussi de grands avantages pour l'élevage du bétail.

CANTON DORION

Ce canton, à l'ouest de Black Bay et à environ 40 milles de Port Arthur, vers le nord-est, contient beaucoup de bonnes terres

propres à l'agriculture. Le principal établissement est Dorion, accessible par le Pacifique, qui a des stations à Ouimet et à Wolf River. On se rend à Dorion par un chemin de voitures, ou par eau, depuis Port Arthur. Le sol est remarquablement riche et là où la terre a été brûlée on y trouve d'abondants pâturages pour le bétail. La colonisation a fait de grands progrès dans ce canton, en 1901. Les concessions sont gratuites, en lots de 160 acres.

MARCHES

Les industries de Port Arthur et de Fort William ont créé une grande demande d'ouvriers et offrent de bons gages. Ce qui fait qu'il y a un très bon marché local pour tout ce que les colons peuvent prdouire. La ferme ne saurait suffire à la consommation de la viande, du beurre, des oeufs, des volailles, des pommes de terre et des légumes. La région offre de grands avantages aux jardiniers et aux laitiers. Ceux qui désirent s'engager dans ces industries près de l'une de ces deux villes, devront acheter des terres de particuliers. On peut acheter ces terres à des conditions faciles, de $5 à $25 l'acre.

CONDITIONS D'ETABLISSEMENT

Les terres dans ce district, sont offertes comme concessions gratuites par lots de 160 acres—tout chef de famille ou homme non marié âgé de 18 ans, peut obtenir une concession gratuite de 160 acres et en acheter une autre de même étendue à raison de 50 cents l'acre comptant aux conditions ordinaires, avec cinq ans de résidence.

J. F. Ruttan, de Port Arthur, est l'agent des terres de la Couronne dans le district, et l'on peut obtenir des renseignements de lui en même temps que de R. A. Burriss, agent fédéral d'immigration, aussi de Port Arthur, et qui a la direction d'une maison pour les immigrants à Port Arthur, où les colons peuvent trouver asile avec leurs familles avant de prendre possession de leurs terres.

Le Wabigoon

Le lac Wabigoon est situé presqu'au centre du district de la rivière à la Pluie, et donne son nom à une région très étendue et propre à l'agriculture sur ses rives nord-est. Jusqu'à présent on a arpenté neuf cantons couvrant une étendue d'environ 234,000 acres. Le Pacifique traverse cette région sur un parcours de près de quarante milles. Le pays est généralement accidenté, avec quelques terres basses. On y rencontre peu de terres incultes et, de fait, c'est une des meilleures contrées de l'Ontario.

NATURE DU SOL

Le sol en général est argileux, variant de la teinte pâle à l'argile riche dans les terrains bas. Le sol des vallées est très fertile, comme on peut le constater par la belle végétation qui s'y rencontre. Les terres élevées donnent de splendides récoltes. mais dans certains endroits, la glaise, qui en est l'élément constitutif,

a une tendance à devenir riche et demande de l'engrais. On ne rencontre généralement aucun terrain pierreux.

BOIS

Une grande partie du district a été brûlée, ce qui épargne beaucoup de travail au colon dans le défrichement. Les terres boisées encore en vente se trouvent surtout dans les régions sud, est et nord-est. Le bois qui abonde est surtout le pin, en grande demande comme bois de chauffage et qui se vend de $1.25 à $2 la corde, livré au chemin de fer. Les autres arbres sont le peuplier, le sapin et, ça et là, la pruche. Aux scieries le bois se vend $12 du mille pieds, et on peut le faire scier pour $5.00 du mille pieds.

BON CLIMAT

Froid constant en hiver, fortes rosées et nuits fraiches en été, avec une température sèche en automne, voilà le climat de ce district. Les gelées d'été n'ont causé aucun dommage. Le sol est généralement prêt au labour vers la fin d'avril, et l'on peut récolter les céréales, légumes et menus fruits qui viennent d'habitude dans la région sud d'Ontario.

APPROVISIONNEMENT D'EAU

L'eau potable abonde partout dans cet établissement. Le lac Wabigoon est une nappe d'eau d'environ 30 milles de long par cinq ou six milles de large, qui se jette dans la rivière du même nom, coulant vers le nord-ouest à travers quelques-uns des nouveaux cantons ouverts à la colonisation. Il y a dans le lac une grande variété de poissons, entre autres le poisson blanc, le maskinongé, le brochet, le hareng et autres. Il suffit de creuser un peu pour trouver presque partout près de la surface des sources d'eau pure.

FERME DU GOUVERNEMENT

C'est le gouvernement d'Ontario qui le premier a démontré la fertilité de cette région en établissant, en 1895, une ferme à Dryden, au nord du fond du lac Wabigoon, endroit qui est devenu depuis le centre commercial et le point de distribution de la colonie. Cette ferme couvre en tout 310 acres, dont 200 environ sont défrichés et en culture. Les opérations générales qu'on y fait augmentent chaque année et les bonnes récoltes témoignent de la grande fertilité du sol.

DRYDEN

Le site de Dryden a été choisi dans l'été de 1896 entre la ferme Pioneer et le lac. Le splendide pouvoir hydraulique qui existe à cet endroit, a été grandement amélioré par la construction d'une digue destinée à augmenter le volume d'eau qui se jette dans le lac Wabigoon dans l'intérêt de la navigation.

Dryden, qui compte aujourd'hui une population de 350 âmes, va se développer rapidement car c'est un centre industriel et minier.

Le village de Wabigoon, situé à enviorn 12 milles au sud-est de Dryden, sur le lac Wabigoon, est un autre centre prospère dont la population est actuellement de 150 âmes.

ELEVAGE ET INDUSTRIE LAITIERE

Ce district offre des avantages spéciaux pour l'élevage du bétail et l'industrie laitière, tant à cause de la nature du sol que

l'accès facile des marchés ouverts à ces branches importantes de l'agriculture. Le trèfle sauvage croît en abondance et donne deux récoltes par année. La première année que l'on a semé du trèfle à la Pioneer Farm, on a fait deux récoltes. Le foin atteint aussi une grande hauteur. Les pois sauvages viennent aussi abondamment. Le foin sauvage et le foin de castor fournissent d'excellents pâturages. Ce foin de castor qui pousse dans le lit des ruisseaux est une excellente nourriture pour le bétail. Les troupeaux n'ont pas, non plus, à souffrir des mouches comme dans les pays plats. L'excellence des pâturages et la nature accidentée du terrain sont très avantageux pour l'élevage des moutons

CHEMINS ET MARCHES

Le progrès considérable du commerce du bois et des industries minières et manufacturières dans le district de la rivière à la Pluie a donné aux colons de Wabigoon un marché plus facile qu'ils ne sauraient désirer, et à leur porte même. Le pays aux environs de Portage du Rat, de Norman et de Keewatin n'est pas propre à la culture, et la population, qui augmente rapidement, doit s'approvisionner soit au Manitoba ou aux établissements agricoles du district de la rivière à la Pluie. Non seulement le chemin du Pacifique met le district en communication avec ce marché pour la viande fraiche, les produits de la laiterie, etc., mais la compagnie y achète les provisions nécessaires à ses chars buffets. Les marchés de Dryden et de Wabigoon, les chantiers de bois et les mines au sud, font une grande demande de provisions de bouche.

La région de Wabigoon est un des nouveaux établissements où l'on trouve les meilleurs chemins. Les travaux de construction, sous ce rapport, sont relativement faciles grâce à la nature du sol. Le gouvernement a construit environ 38 milles de chemins de colonisation dans la partie ouest de l'établissement, et aussi 25 milles dans une direction nord-est, depuis Wabigoon jusqu'au lac Big Sandy. Les colons ont eux-mêmes construit un certain nombre de chemins, et la région est spécialement bien favorisée sous le rapport des communications et sous le rapport des marchés.

VENTE DES TERRES.—CONDITIONS

Un colon ne peut acheter que 160 acres de terrain, sauf dans le cas d'un chef de famille qui peut acheter jusqu'à 240 acres. Le prix est de 50 cents l'acre, un quart du prix d'achat payable comptant et la balance en trois versements annuels, à 6 p. c., d'intérêt. Tout colon est tenu de défricher et de mettre en culture au moins 10 p. c., de la terre achetée et de construire une maison habitable de 16x20 pieds de dimension. Il devra en outre résider sur la terre durant six mois de chacune des trois années, ou deux ans consécutifs. Les cantons ouverts à la colonisation comprennent Aubrey, Eton, Melgund. Rugby, Sandford, Southworth, Van Horne, Wainwright et Zealand.

M. A. E. Annis, surintendant de la ferme Pioneer à Dryden, est aussi agent des terres de la Couronne et prêt à fournir tous les renseignements désirés et prêter son concours dans le choix des terres.

Rivière à la Pluie

Un pays d'avenir

La vallée de la Rivière à la Pluie est un district agricole de grande étendue et de beaucoup de promesses, situé dans la région ouest du Nouvel Ontario. Elle tire son nom de la rivière formant la frontière sud qui le sépare de l'état du Minnesota. Le district couvre un espace de 22,500 milles carrés s'étendant à l'ouest du lac des Bois et de la province de Manitoba.

La vallée de la Rivière à la Pluie s'étend sur la rive nord de la rivière du même nom, sur une distance de 80 milles, sur une profondeur de 15 à 20 milles dans les terres, et même davantage en certains endroits. Le terrain est généralement plat, et en pente dans les environs de la rivière. C'est un sol riche d'alluvion, variant de la glaise à la glaise sablonneuse, et très fertile. Dans l'intérieur le sol est plus riche que le long de la rivière bien qu'on y trouve des pierres. On rencontre ça et là des savanes couvertes de cèdre, de sapin et de pruche. Ces savanes, toutefois, sont asséchées en été, et on peut les rendre propres au labour par un drainage de surface.

Le pays est traversé par de nombreux ruisseaux et cours d'eau. On a arpenté et divisé plusieurs cantons qui sont maintenant ouverts à la colonisation et couvrent environ 600,000 acres.

La riche végétation de cette vallée témoigne de la fertilité du sol. L'herbe, les pois poussent en abondance et les fruits sauvages viennent à profusion. On cultive aussi avec succès tous les grains et céréales qui se récoltent dans l'Ontario, y compris le blé d'automne et du printemps, l'orge, les pois, l'avoine, etc., et les légumes viennent en abondance. Le trèfle pousse admirablement, donnant, certaines années, trois tonnes de l'acre, et la récolte étant généralement sûre.

BOIS

Cette partie du pays est pour la plus grande partie boisée et d'une grande valeur commerciale. En outre du pin que l'on trouve un peu partout, le peuplier, le sapin, le cèdre, le bouleau y sont des bois très communs, de même que le chêne, l'orme et l'érable en plus petite quantité du reste. Il se fait un grand commerce de bois dans le district de la Rivière à la Pluie et du lac des Bois, et de six à huit cents hommes travaillent dans les chantiers durant l'hiver.

Les colons trouvent un marché facile pour le cèdre, l'épinette, la pruche et les bois francs qui poussent sur leurs terres. Ils obtiennent 45 cents pour les poteaux de télégraphes de 25 pieds, 16 cents par dormant de chemin de fer, 5 cents par poteau de clôture, et de $1.50 à $1.70 pour le bois de corde.

Le défrichement est difficile dans certains endroits où la terre est fortement boisée; mais dans d'autres cas la tâche est plus facile, là où le feu a passé,

Le bois brut, aux scieries, coûte de $7 à $10; le bois prépa-

ré, de $16 à $20. Le bardeau de pin coûte $2 le paquet, et le sciage pour les particuliers coûte $3 du mille pieds.

CLIMAT ET EAU

Le nom de Rivière à la Pluie, qui peut créer une impression tout à fait fausse, n'a absolument aucun rapport avec le climat du pays. Il ne tombe pas, dans ce district plus de pluie que dans toute autre partie du pays. Le climat est le même que dans la région du lac Ontario, sauf que l'hiver est un peu froid, considérablement plus sec et plus régulier. Il y a généralement de la neige en abondance pour faire de bons chemins depuis le mois de décembre jusqu'au mois de mars, et pas de ces intervalles de dégel, qui sont si fréquents dans l'est.

L'été dont la chaleur est tempréée par la fraicheur des nuits. est cependant assez long pour permettre au maïs de mûrir, et les melons et les tomates peuvent être cultivés avec succès. L'avoine semée vers le milieu de juin est mûre avant les gelées, et les labours se poursuivent d'habitude jusqu'à la fin de novembre. On ne connait pas, dans ce district, les gelées d'été qui rendent si incertaines les récoltes dans le Manitoba et le Nord-Ouest.

Il existe peu d'endroits en dehors d'Ontario qui soient aussi bien approvisionnés d'eau toute l'année. On a déjà parlé des cours d'eau qui traversent cette région. Le sol étant comparativement plat et en partie boisé, le drainage ne se fait pas trop rapidement. L'on n'a pas à souffrir des sécheresses qui durant les dernières saisons ont fait tant de dommages dans la partie plus ancienne de la province.

PROGRES DE LA COLONISATION

Les avantages offerts par la vallée de la Rivière à la Pluie ont attiré un nombre considérable de colons en ces dernières années. Bien que ce courant soit tout récent, la vente de certaines terres de ce district remonte jusqu'à 1874. Les premiers colons ont généralement prospéré, comme on peut le voir par l'apparence de leurs homesteads, sur lesquels on trouve des maisons et des granges bien construites, des champs bien cultivés et de beaux animaux.

Beaucoup de colons des Etats de l'ouest, du Manitoba et du Nord-Ouest Canadien, ont été attirés dans ce district par les avantages qu'offre une région boisée et bien arrosée, comparée à la prairie.

La ville de Fort Frances est le centre commercial et le point de distribution de la colonie. Elle est située à la tête de la Rivière à la Pluie où celle-ci reçoit les eaux du lac du même nom. Les progrès de la colonisation durant ces dernières années ont fortement activé le développement de cette ville qui est aujourd'hui un excellent marché pour tous les produits de la ferme.

A Big Forks, village sur la rivière à la Pluie, à 16 milles plus bas que Fort Frances, il y a une minoterie d'une capacité de 50 barils de farine par jour.

Plus bas encore sur la rivière se trouve le village de Emo, avec deux scieries, une minoterie et plusieurs magasins et maisons de commerce.

Le village de Barwick a deux magasins généraux et autres maisons de commerce.

Un autre centre local qui progresse, c'est le village de Boucherville, et il y a ailleurs d'autres petits établissements qui vont

assurément prendre de l'importance avec le développement de la colonisation. Les colons ont aussi l'avantage de marchés considérables, tout près de la vallée de la Rivière à la Pluie.

Portage du Rat, la principale ville du district, qui compte une population de 7,000 âmes, doit son progrès et son état prospère à son site avantageux à l'extrémité nord du lac des Bois, où de grands pouvoirs d'eau sont une source spéciale de richesse.

Portage du Rat, sur la ligne principale du Pacifique, est à 1,154 milles à l'ouest de Toronto et 130 milles à l'est de Winnipeg. Les principales industries en exploitation dans les environs sont les mines d'or, les chantiers de bois, la minoterie et les pêcheries.

L'approvisionnement de bois pour le Manitoba vient surtout du district de la Rivière à la Pluie. La compagnie "Ontario and Western Lumber" possède six scieries et six moulins à planer dans le voisinage du Portage du Rat, fournissant de l'ouvrage à 400 ou 500 hommes. Les chutes de la branche ouest de la rivière Winnipeg, à deux milles du centre de la ville, peuvent fournir un pouvoir d'eau de 30,000 chevaux-vapeur, et elles seront bientôt utilisées.

La ville de Keewatin, près de Portage du Rat, est aussi un centre d'activité important. Ici aussi il existe un immense pouvoir d'eau qui, entre autres industries, alimente la grande scierie de la "Keewatin Lumber Co.", d'une capacité de 12,000,000 de pieds par année. A cet endroit se trouvent les plus grandes minoteries du Canada, exploitées par la "Lake of the Woods Milling Co.," et d'une capacité de 2,200 barils par jour. Les deux grands élévateurs en rapports avec cette industrie, peuvent contenir 700,000 boisseaux.

La population de Keewatin est d'environ 1,500 âmes.

Les ressources minières du district, en dehors de la vallée de la Rivière à la Pluie, comprennent les plus riches mines d'or de la province qui sont exploitées depuis quelques années.

NAVIGATION ET CHEMINS

Les communications naturelles par eau ont fortement contribué au développement de la vallée de la Rivière à la Pluie, donnant aux colons un accès facile aux principaux marchés. Le lac des Bois est la principale surface d'eau, d'une étendue de 100 milles de long par environ 70 milles de large, de l'est à l'ouest. Le lac est alimenté par la rivière à la Pluie, important cours d'eau navigable de 500 pieds de largeur environ et 100 milles de parcours. Ce cours d'eau se relie au lac à la Pluie au village de Fort Frances. Une ligne de bateaux à vapeur relie Portage du Rat, sur le Pacifique, à Fort Frances. Une autre ligne à vapeur communique entre ce dernier endroit et Mine Centre et autres centres miniers importants.

Il existe environ 164 milles de chemins du gouvernement, sur lesquels les travaux se poursuivent chaque année et fournissent del 'emploi aux colons moyennant $1 par jour et la nourriture.

CONCESSIONS DE TERRAINS

Les terres sont offertes en vente aux colons aux conditions d'établissement suivantes:

La limite de toute concession gratuite est de 160 acres, mais

tout chef de famille ayant des enfants au-dessous de dix-huit ans résidant avec lui (ou avec elle) peut acheter 80 acres additionnels à raison de $1 l'acre, payable 1-4 comptant et la balance en trois versements annuels avec intérêt. Tout homme non-marié au-dessus de dix-huit ans peut obtenir une concession de 120 acres et acheter 80 acres additionnels à raison de $1 l'acre.

Toutes concessions gratuites sont sujettes aux conditions suivantes:

1o. Défricher et mettre en culture au moins quinze acres de terre, dont deux acres au moins chaque année durant trois ans.

2o. Construire une maison habitable de 16 x 20 pieds, au moins, en dimensions.

3o. Une résidence réelle et constante de trois ans.

Dans le cas où un colon achète 80 acres additionnels, il doit défricher et cultiver 15 acres de cette concession dans trois ans. Les lettres patentes peuvent être émises à l'expiration des trois ans qui suivent l'achat. Le pin et les minéraux sont réservés sur ces terres. Le colon peut couper le bois de pin dont il a besoin pour construire sa maison, ses clôtures et se chauffer; il peut aussi couper le bois de pin pour les fins de défrichement, mais il devra payer les droits ordinaires à la Couronne. Tout le bois sur la terre lors de l'émission des lettres patentes devient la propriété du porteur de ces lettres.

MOYENS D'ACCES

On communique à la vallée de la Rivière à la Pluie par le Canadian Northern Ry., dont la section est part de Port Arthur et la section ouest de Winnipeg, les deux se reliant au Pacifique. Il y a aussi communication par bateaux depuis Portage du Rat.

AGENTS DES TERRES

Voici une liste des agents des terres de la Couronne pour la vallée de la Rivière à la Pluie:

William Campbell, Bouchervile, P. O., pour les cantons de Atwood, Curran, Blue, Dilke, Morley, Nelles, Pattullo, Roseberry, Shenstone, Tait, Worthington et McCrossor.

William Stephenson, Emo, P.O., pour les cantons de Aylesworth, Barwick, Burriss, Carpenter, Crozier, Devlin Dobie, Lash, Roddick, Woodyatt.

C. J. Hollands, Fort Frances, P. O., agent dans le canton de McIrvine et le terrain du gouvernement d'Alberton (Fort Frances).

Pour renseignements généraux, il faut s'adresser à l'Hon. E. J. Davis, Commissaire des Terres de la Couronne, Toronto. Pour renseignements concernant le Nipissing: A. Ribout, agent fédéral d'immigration, Mattawa; la Rivière à la Pluie, Wabigoon et la Baie du Tonnerre, R. A. Burriss, agent fédéral d'immigration, Port Arthur; le Témiskaming et l'Algoma, à F. Moffet, Ottawa.

Pour renseignements au sujet du coût réduit de transport des colons, depuis Montréal ou l'est d'Ontario, à tout point dans le Nouvel Ontario, s'adresser à Thomas Southworth, bureau de colonisation, Toronto; pour taux spéciaux depuis Montréal et l'est d'Ontario jusqu'au Nipissing sud-ouest et Algoma, s'adresser à L. O. Armstrong, agent de colonisation du Pacifique, Montréal.